

Balado « édition spéciale » de la CTF/FCE :
Conversation sur la santé mentale du personnel enseignant au Canada
Éléments saillants

Dans cette édition spéciale du balado de la Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants (CTF/FCE), Julieanna Mawko, de l'équipe des Affaires publiques de la CTF/FCE, a réuni Pamela Rogers, Ph. D., directrice de la Recherche et de l'Apprentissage professionnel, et Nichole Grant, chercheuse et analyste des politiques. Elles font toutes deux parties de la petite mais très solide équipe de recherche de la CTF/FCE à l'origine du tout dernier rapport d'étude sur la pandémie intitulé [« Mais à quel prix? » Santé mentale du personnel enseignant pendant la pandémie de COVID-19](#). Ce rapport, le troisième de la CTF/FCE depuis le début de la pandémie, présente des témoignages de première main et de l'information approfondie sur ce qu'ont vécu les enseignantes et enseignants pendant l'année scolaire 2020-2021, en pleine tempête pandémique.

Au cours de la conversation, Pamela Rogers et Nichole Grant présentent les conclusions du rapport ainsi que les réalités auxquelles sont confrontés le personnel enseignant et les autres travailleurs et travailleuses de l'éducation dans leurs vies professionnelle et personnelle compte tenu de la pandémie. Le président de la CTF/FCE, Sam Hammond, se joint aussi à elles pour parler de ce que les résultats de l'étude signifient, plus largement, pour l'éducation publique financée par l'État et de ce que le gouvernement fédéral devrait faire pour venir à bout de cette crise de santé mentale qui sévit à l'échelle nationale.

Qu'est-ce qui ressort de particulier dans ce qu'ont vécu, personnellement et professionnellement, les membres du corps enseignant pendant la pandémie de COVID-19?

Pamela Rogers (PR) : Les enseignantes et enseignants, qui sont aux premières lignes, vivent comme peu d'autres les conséquences directes des décisions sociopolitiques et économiques.

PR : Pendant cette pandémie, les travailleurs et travailleuses du monde de l'éducation ont été aux premières lignes, comme celles et ceux du secteur de la santé, et donc à la merci de décisions qui sont venues bouleverser leur travail mais aussi leur vie personnelle au quotidien.

Quelles sont les réalités auxquelles le personnel enseignant et les autres travailleurs et travailleuses de l'éducation sont confrontés aussi bien dans les classes qu'à l'extérieur?

Nichole Grant (NG) : La réalité de la salle de classe est très différente de ce qu'elle était. Les enseignantes ou enseignants ont été nombreux à nous dire que, très souvent, malgré toutes les ressources qu'ils ont pu accumuler au fil des ans, ils doivent repartir de zéro.

NG : La salle de classe n'est plus forcément un lieu physique. Les éducateurs et éducatrices ont donc cité la perte de contact physique et donc de rapprochement émotionnel avec les élèves comme l'une des principales conséquences de la pandémie.

NG : L'enseignement à distance et en ligne fait maintenant partie de la réalité et les éducateurs et éducatrices craignent de le voir s'implanter de plus en plus sous l'influence de modèles éducatifs industriels ou privés. Ils pensent que cette forme d'enseignement empêche le rapprochement physique si important pour la connexion avec les élèves.



Qu'est-ce qui vous a le plus frappées ou étonnées pendant votre étude?

PR : Les enseignantes et enseignants sont vraiment des superhéros et méritent toute notre estime. Mais nous devons aussi reconnaître qu'ils sont humains et que, comme tout le monde, leur énergie et leurs ressources ne sont pas inépuisables.

NG : Je ne m'attendais pas à ce que le travail de recherche et de rédaction du rapport soit si chargé pour moi émotionnellement. Je n'avais pas prévu à quel point j'allais être touchée par mes échanges avec les participantes et participants, des personnes que je rencontrais pour la première fois et avec qui je n'ai parlé que brièvement.

Y a-t-il autre chose que vous, les autrices du rapport, aimeriez dire à notre auditoire?

PR : Ce que nous avons appris du personnel enseignant et des autres travailleurs et travailleuses de l'éducation, c'est que, peu importe la province ou le territoire où ils travaillent, les cours qu'ils donnent et l'année qu'ils enseignent, leurs histoires se ressemblent. C'est la raison pour laquelle nous espérons vraiment envoyer un message fort qui dénonce la culture excessivement exigeante du milieu de travail dans l'éducation publique. Nous devons vraiment nous soucier de l'état de santé mentale et du bien-être de tous ceux et celles — personnel enseignant et élèves — pour qui, au bout du compte, nous travaillons.

En votre qualité de président de la CTF/FCE, que pensez-vous des résultats de l'étude et de ce qu'ils signifient pour la profession enseignante et, plus généralement, pour l'éducation publique financée par l'État?

Sam Hammond (SH) : Dans tout le Canada, le personnel enseignant et les autres travailleurs et travailleuses de l'éducation sont au bout du rouleau. Leur santé mentale et leur bien-être ont été dangereusement éprouvés pendant la pandémie.

SH : S'ils ne travaillent pas au maximum de leur capacité et ne disposent pas des ressources et des services de soutien dont ils ont besoin, toute l'éducation publique risque de s'écrouler à plus ou moins longue échéance et tant les élèves que les collectivités en subiront les conséquences.

Compte tenu des résultats de l'étude, que veut la CTF/FCE?

SH : Ce que ce rapport nous dit, c'est que nous sommes face à une crise nationale et que le gouvernement fédéral doit intervenir. Il faudrait qu'il travaille avec les provinces et les territoires pour trouver une solution nationale.

SH : Et pour commencer, il devrait créer un groupe consultatif national sur l'éducation publique, dont le mandat consisterait à s'occuper des questions rattachées à la santé mentale et au bien-être des éducateurs et éducatrices de ce pays.